NOVVELLE

LETTRE DE ROME, ENVOYEE A l'Empereur.

1620 28. Avril 1620

IOVXTE LA COPIE IMPRIMEE.
enuoyee de Mayence.

A PARIS,
Chez Sylueſtre Moreau, au Palais, deuãt la chambre des Comptes.

1620.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Case
F
39
.32
1620,n

47-2035

NOVVELLE

LETTRE DE ROME,

ENVOYEE A L'EMPEREVR.

IOVXTE LA COPIE' IMPRIMEE,
Enuoye de Mayence.

SACREE MAIESTE',

A peine le peuple de Dieu commençoit-il à respirer à l'ombre fauorable de l'espoir que luy donnoient les remarquables generositez de Iudas Macabée, que la chance se vit incontinent tournée, de sorte qu'il se vid plongé dans vne affliction si sensible, qu'oubliant ses premieres douleurs, & ne se souuenant quasi plus des pillages & cruautez d'Antiochus, ni du bouleuersement des murailles sacrees de sa belle Hierusalē,

aux funeſtes nouuelles de la trauerſe dõnee à ſon grand Capitaine, il ne luy reſte que les regrets, les ſanglots & les larmes, pour teſmoigner le iuſte reſſentiment de ſon dueil. Mais laiſſons, Sacree Majeſté, laiſſons gemir ce peuple affaiſſé ſoubs le poids de ſes propres miſeres, pour parler des ſenſibles deſaſtres qui nous touchent. Ce que nous auons icy à vous en dire, ne ſe peut recuſer qu'auec des regrets: ô Egliſe, ô Empire, mais Empire Chreſtien, combien depuis la mort du paiſible Rodolphe, voire depuis le deceds du tout pieux Mathias, as tu receu de ſecouſſes de la main de tes ennemis domeſtiques & priuez? Nous n'auons point d'autre accent que celuy que la commune douleur & le general intereſt de toute la Chreſtienté nous ſuppedite, c'eſt que vous & tout l'Empire Romain depuis ces dernieres morts auons experimẽté toutes les plus furieu-

ſes attaques de cette cruelle beſte, dépeinte en l'Apocalypſe, qui a vômy ſon venin ſur la mer, ſur la terre, voire contre le Ciel, le Soleil, la Lune & les Eſtoiles, ſur ce qu'il y a de plus glorieux aux Monarchies, pour renuerſer les Courõnes ſans deſſus deſſous, & ſur ce qu'il y a de plus reſpectueux en l'Eglie, pour ſouſtraire l'obeïſſãce des peuples Chreſtiens qui eſt deuë legitimement & de droit diuin au S. Siege de Rome: Mais pour parler plus religieuſement, Dieu pour chaſtier nos offences, & pour le deſplaiſir qu'il y a des deſordres du Chriſtianiſme, a voulu par ceſte reuolte ſi deſnaturée de vos propres ſubjects, chaſtier non ſeulement les peuples de l'Empire, mais toute ſon Egliſe. Il ne nous faut pas d'autre marque pour nous faire cognoiſtre combien le Dieu des armees eſt en colere contre nous, puis que contre ſon peuple il arme ſon bras

de vengeance, & fait ſouſleuer les Amorrheens, les Chananeens, les Amalechites; Ie dis les Proteſtans, Lutheriens, Huſſites & Caluiniſtes, pour punir nos méfaits, & laiſſe tomber ſa main appeſantie ſur le Sanctuaire de l'Empire & de ſon Egliſe : Mais quoy ! que pouuons-nous attendre nous autres? & quel remede à ſes coups? ſinon de nous retourner vers luy, & proſtituer nos ambitions & grandeurs aux pieds de ſa Bonté, pour l'attirer à Compaſſion, & l'exciter à Miſericorde ſur nous & ſur ſon heritage ce grand & ſacroſainct Empire, & auec l'aſſiſtance de ſon Eſprit, qui eſt cette Colomne de nuee & de feu qui guide & conduit nos affaires quand nous ne nous emancipons du deuoir, accommoder les affaires de l'Empire ſelon les offres que l'on fait auiourd'huy à voſtre Sacree Majeſté, de la part des Hongres, & pluſieurs autres peuples Allemans, que l'ef-

fort des armes auoit ſouſtrait de voſtre obeïſſance, ſans vous opiniaſtrer à la guerre. Toute guerre doit eſtre tenuë pour le mal & la maladie, & la paix pour le vray, naturel & ſalutaire temperamment des Eſtats; & les Princes ne font pas moins de faute en laiſſant paſſer l'occaſion d'vne ſeure & honorable paix, qu'en ſ'opiniaſtrant en vne guerre cruelle, dénaturee violence de la nature.

Apres la mort de Mathias, vn Cardinal & Prelat pacifique de Boheme ſe tranſporta dés le lendemain en voſtre Cour Imperialle, & repreſenta aux premiers du Conſeil que la durée de la guerre ja fort allumée de ſon viuant entre ſa Majeſté & les Bohemes, ſeroit la diſſipation de l'Empire, & ne diſſimula point au Comte de Buquoy qu'elle ruineroit la Religion, & affoibliroit grandement le progrez de la foy Catholique en pluſieurs & diuers endroits, aduançant l'au-

dace & le party de ceux qui en demandent l'entiere & totalle ruine : mais ce desir de paix le rendit odieux à quelques-vns qui pensoient profiter de la guerre : & ceux qui du depuis ont engagé vostre Majesté à la guerre, pour aduancer la ruine totale de vostre illustre & royalle maison, descrierent ses bonnes intentions, qui n'alloient que pour l'accord & confirmatió de quelques priuileges aux Bohemes, qui pour n'auoir esté accordez & confirmez, ont effarouché leur courage pour deuenir rebelles & partisans du party Protestant ; on l'appelloit politique en ceste action, & quoy que les villes en ceste furieuse saison ayent recueilly beaucoup de miseres par la guerre, & s'en soient fait dauantage par leurs partialitez, on leur a tellement corné la rebellion & la reuolte contre vostre Majesté, que le nom de paix est deuenu odieux parmy elles: Ce seroit escrire l'hi-

stoire

ſtoire que de repreſenter ce qui s'eſt paſſé depuis vn an ſur ce ſubiect : Car ſous pretexte de la Religion on a attaqué vos Couronnes, & mettant l'Empire à l'enchere des armes & à la proye du plꝰ fort, on a hazardé la Religion, vos Couronnes & l'Empire, par de tãt & ſi horribles carnages, que quand il fuſt allé de la cõqueſte de la Grece & de la terre ſaincte ſur les infideles, il ne s'en peut exprimer dauantage.

Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que le faict de la Religion a fait déchirer d'elle-meſme les Princes & les Peuples Chreſtiens, & que l'hereſie (contagion la plus peſtilentieuſe des Eſtats) pour ſe maintenir en credit ſur ſes pieds, a ruiné les Empires, les Eſtats & les Republiques Chreſtiennes toutes entieres : L'hereſie Arrienne en moins de deux cens ans a mis à l'enuers cent vingt-ſept Prouinces d'Orient, gagna le throſne Imperial de Cõ-

ſtantinople, & a tenu ſon regne aux trois parties de l'Vniuers à la ruine eternelle, de plus de quinze cens millions d'ames. Les Oſtrogots n'ont-ils pas maiſtriſé l'Italie, de meſme que les Viſigoſts l'Eſpagne ? les Vvandales l'Affrique, les Albigeois la Gaule Narbonoiſe, & les Huſſites l'Allemagne & la Boheme ? hereſies qui ont finallement eu des Empereurs pour Protecteurs, Sectateurs & Fauteurs au nombre de treize iuſques à Charlemagne, qui remit l'Empire en l'integrité de la foy Catholique, en laquelle il a perſiſté iuſques à la naiſſance de Luther & Caluin, miſerables boutefeux de la Chreſtiété : l'vn deſquels, ſçauoir Luther, pour premiers fruicts & premiers exploicts de ſa malice, a fait entretuer de ſon tẽps plus de douze cens mille hommes, ſouſtrait les trois parts de l'Allemagne de l'obeïſſance du Pape, fait bruſler plus de ſix mille Bourgs durant les furieux progrez

de ſon hereſie, & fait deſcendre aux enfers vne infinité de millions d'ames, voire a eſté & eſt encore la cauſe de la haine immortelle des Proteſtans contre les Catholiques.

L'autre, ſçauoir Caluin, a tellement aſſeuré les fondemens de ſa nouuelle Secte, qu'ils n'ont peu eſtre ſappez qu'auec le chãgement & alteratiõ des Eſtats tous entiers, parmy leſquels il a tellement décrié la Religion Catholique, & offert le Paradis aux hommes libertins à ſi bon marché, qu'il a fait ſouſtraire de l'Egliſe & de l'obeïſſance du Pape le Royaume d'Angleterre, & en France & ailleurs où les ſiens n'ont peu corrompre la Religiõ Catholique ſelon leur deſir, ny faire embraſſer l'hereſie aux Roys treſ-Chreſtiés, ils leurs ont ſuſcité de ſi cruelles guerres auec leurs ſubjets, que l'Hiſtoire Françoiſe en a meſme horreur, & le Chreſtié Catholique frayeur & crainte de l'ouïr

& de l'entendre. N'eſt-ce pas choſe eſtrange que les troubles de la Religion ayent conſumé dans le Royaume de France plus de cent cinquante millions pour le payement ſeul de la Gendarmerie? cela fut verifié l'an 1576. aux Eſtats de Blois, comme nous auons appris. On adjouſtoit à cela neuf villes, quatre cens villages, & dix mille maiſons tout à fait bruſlées ou raſées, ſans cõpter celles qui auoiẽt eſté à demi ruinées en nombre de plus de deux cens mille. Les Deputez de chaque Gouuernemẽt y repreſenterent les procez verbaux des officiers particuliers, par leſquels il paroiſſoit prés de 20. mille femmes ou filles auoir eſté forcées durant ce temps-là en diuers endroicts: Qui pourroit tenir le compte de tant de meurtres, de tant de pilleries, de tant de trahiſons, de tant de perfidies, & de tant de cruautez lamẽtables qui ſe ſont commiſes par tout au ſujet des Heretiques &

Proteſtans? il n'y auroit Barbare ni Schytes qui n'en fuſt émeu de compaſſion, & cependãt (ſacrée Majeſté) cõſiderez que c'eſt auec pareil deſſein, que nos ennemis trauerſent aujourd'huy le repos de l'Empire pour le déchirer en pieces, faire regorger les Villes & Prouinces de ſang & de cruauté, & laiſſer pour iamais à l'Egliſe vn ſubjet de dueil & de larmes: Cõſiderez (s'il vous plaiſt) que pour ſe ruiner en nous ruinant, il n'y aura ſorte de pratique, ligue ny aſſociation qu'ils ne leur ſoit en quelque conſideration: vous ſçauez comme ja ils auoient appellé à leur ſecours le Tranſyluain, Prince confederé auec le Turc, lequel meſme leur à fait ouuerture d'vne paction auec l'infidelle pour ruiner l'Empire Chreſtien, & Dieu ſçait auec quelles conditions; ce qu'ils euſſent fait, ſi Dieu qui eſt la guide des ſiens, & qui les laiſſe gémir & ſouſpirer pour vn temps, pour par apres les aſ-

sister puissamment, n'eust suscité des forces à vostre Majesté pour empescher ce desastre, & chasser ce Tyran hors de Hõgrie. Sa Saincteté & sa Majesté Catholique, & plusieurs autres Princes y ont apporté tout secours d'hommes que la saison & le temps pouuoient permettre d'enuoyer, non sans risque, & beaucoup de crainte d'estre deffaits pour la difficulté des passages, quand pour cette mesme fin partirent de Naples & d'Ancone 24. Galleres du Roy Catholique & de l'Eglise auec dix mil hommes, & ayans pris la route de Vado pour se joindre à vos trouppes: nous eussions bien desiré que tous ces differends se fussent tournez en vne bonne paix, & semble que Dieu ait le premier parlé de la suspension d'armes, sœur aisnée de la paix, quand pour la Contagion qui s'estoit introduite aux armees, les soldats mouroient & perissoient de iour à autre sans combat-

tre, & maintenant qu'auec l'assistance du Ciel vous auez réduit nos communs ennemis à demander à vostre Majesté vn traitté de paix, & que la force & le bon droict vous assiste, ne refusez d'y entendre, pardonnez aux Peuples que la force auoit fait reuolter cõtre vous, receuez-les, s'il vous plaist, à leurs prieres: Il n'y aura Prince Chrestien qui ne contribuë quelque chose de sa part pour accommoder les affaires de l'Empire, & si les Protestans fortifiez des aduis estrangers, & de leurs pretentions sur l'Empire, s'efforcent de resister & de continuer la guerre, nonobstant que ja beaucoup d'entr'eux vous ayent rendu les submissions requises à vostre Trosne. Asseurez-vous (sacrée Majesté) qu'outre que Dieu est pour vous, & que sa Saincteté comme vn autre Moyse, éleue continuellement les mains vers la montagne du Seigneur pour la prosperité de vos affai-

res, & exhorte les Chreſtiens de l'Egliſe à faire le ſemblable. Il y a encore trois grands Roys en l'Empire Chreſtien, douze grands Princes Souuerains & autant de Republiques Chreſtiennes, qui prendront en main voſtre cauſe, & ne permettront point qu'vn Huguenot, vn Heretique ou Proteſtant s'aſſiſe dans le Troſne Imperial. C'eſt l'aduis tres-humble qui eſt enuoyé à voſtre ſacrée Majeſté par vos plus affectionnez de l'Egliſe Romaine.

FIN.